

INTRO CULTE



« C'est ce bien unique que je cherche, car avec lui, j'ai tout. Si je le possède, rien ne me manquera. Si je ne puis l'acquérir, je suis dans une agitation continuelle, car ces biens multiples qui ne sont pas lui, ne peuvent me satisfaire... Quel est donc ce Bien unique? (...) C'est mon Dieu!

Thomas A Kempis

J'y ai souvent fait allusion, je suis intimement persuadé que le type de livres disponibles dans les rayons des librairies chrétiennes, est on ne peut plus représentatif des priorités du lecteur chrétien lambda. Par exemple, au moment où je parle, il y a fort à parier qu'un nouveau livre sur le couple est sur le point de sortir. Un livre, intitulé peut-être « *Les douze lois incontournables pour réussir son mariage* ». Dans ce livre hypothétique, mais qui a déjà été écrit cent fois, une des règles stipule que vous ne devez comparer votre conjoint à personne d'autre. Du style : « *Tu sais, le mari de Gertrude, lui, il fait la cuisine, il met la table, et il aime même rendre visite à sa belle-mère!* » C'est un bon conseil, car si vous faites effectivement ce genre de remarque à votre mari, vous risquez fort de passer une soirée difficile. C'est vrai, c'est comme ça que ça se passe! Par contre, si vous lui dites combien vous lui êtes reconnaissante de tout le travail qu'il accomplit professionnellement pour subvenir aux besoins de sa famille, même s'il s'affale dans le fauteuil et avale en trois minutes le repas que vous avez mis trois heures à cuisiner, vous aurez moins de disputes, c'est certain. Il se peut même, ô joie ineffable, que vous vous sentiez mieux parce qu'au lieu de râler, vous avez encouragé votre mari. D'ailleurs qui sait, il pourrait même esquiver un sourire et, miracle, débarrasser la table! Autrement dit, si vous obéissez scrupuleusement aux règles édictées par ce livre hypothétique mais existant déjà, vous bénéficierez sans doute d'une vie plus agréable. Mais, vous vous éloignerez de Dieu. Pas parce que vous avez été aimable, mais parce que vous visiez un but, en l'occurrence passer une bonne soirée. Votre objectif n'était pas votre intimité avec Dieu, mais encore et toujours la recherche du bien-être immédiat, du bonheur immédiat. Dans ce type de fonctionnement, quelque chose est donc encore et toujours plus important que Dieu. Vous avez mal défini le sens profond de la vie qui est de connaître Dieu et d'être avec lui à chaque moment de votre vie. Votre amabilité dans mon exemple exprimait en fait le désir de pouvoir, de contrôle. Vous avez décidé de ce que vous vouliez et vous l'avez obtenu.

Par contre, vous n'avez pas compté sur le Saint Esprit et ses ressources ni fait de Dieu votre priorité numéro un. Dieu n'était pas le centre de votre amour ni la source de votre mouvement.



photo : SNSM Bandol

Ce qui signifie qu'on peut donc bien agir, mais en étant totalement déconnecté de Dieu.

Car le bien n'est le bien que s'il prend sa source à l'origine de tout bien, en Dieu.

Autrement, c'est encore et toujours nous qui jouons à Dieu pour obtenir ce que nous voulons. Je suis encore et toujours étonné de voir à quel point et avec quel aveuglement je m'efforce, nous nous efforçons, de réussir notre vie ici-bas. Ce sont ces efforts qui portent tous nos espoirs de bonheur. C'est comme si nous croyions vraiment que cette bonne vieille terre est le lieu où nous vivrons éternellement! Oh, excusez-moi, je n'avais pas pris conscience que c'était vraiment ce que vous pensiez! Nous en avons touché deux mots il y a deux semaines, ce qui se cache souvent inconsciemment derrière cette détermination à obtenir une vie meilleure, c'est notre foi en la loi de la linéarité, la loi des causes et des effets : *Choisissez le B que vous désirez, puis faites le A qui y mène. Il y a toujours un A, une stratégie, qui mène à un B, un objectif!* Prenons quelques exemples de la vraie vie. Oui, je ne vous l'ai pas encore dit, mais la conséquence la plus grave et dommageable de notre croyance en cette loi, est que la seule vie que nous ayons est celle que nous tentons de construire, alors que la vraie vie se trouve en Dieu. On peut comprendre pourquoi tant de chrétiens sont malheureux en constatant la distance existant entre leur vie chrétienne et ce qu'elle est supposée être. Mais la raison en est simple : les promesses de Dieu concernent la réalité de sa Présence pour ceux qui ont pris le chemin qui mène au Royaume. Ces promesses ne sont donc pas accessibles à ceux qui empruntent le chemin de la réalisation de leurs projets de bonheur personnels, ceux qui placent leur confiance dans la loi du jackpot : « *Je mets cinq euros dans le bastringue, ou plus s'il faut; ça va bien finir par payer!* » Passons aux exemples :

- Voulez-vous que la crise entre vous et votre fille connaisse un heureux dénouement?

Allez consulter un conseiller spécialisé dans les problèmes de l'adolescence. Encore une fois, la démarche n'est pas entamée pour discerner où l'Esprit Saint agit à travers l'épreuve qui marque votre vie et celle de votre fille, mais plutôt pour construire entre vous une passerelle qui vous permettra dans un avenir que vous espérez proche, de tenir à nouveau votre fille dans vos bras. Au passage, ne vous inquiétez surtout pas si la réconciliation avec votre fille est devenue plus importante que votre rapprochement de Dieu! L'important est que la vie soit meilleure.

- Voulez-vous être spirituel?

Alors, astreignez-vous à pratiquer une discipline spirituelle. Pas pour qu'un Dieu miséricordieux puisse agir dans les profondeurs de votre âme qui en a tant besoin, mais bien pour atteindre le niveau spirituel souhaité.



Ce que la loi du jackpot nous dit, c'est que notre vie se résume à un effort constant

pour découvrir et suivre tout principe de vie capable de nous procurer un sentiment de bien-être.

Parfois, comme nous l'avons vu dans mon exemple du début, ça marche. Conservez votre calme au lieu de vous emporter contre votre adolescente qui vient de vous apprendre qu'elle est enceinte, et vous sauvegarderez peut-être une assez bonne relation pour traverser la crise. Passez du temps dans la prière contemplative et dans la lectio divina, et vous vous sentirez peut-être plus proche de Dieu. Mais si ces principes sont à vos yeux des méthodes capables de vous créer une meilleure vie, alors je peux vous prédire que toutes ces pratiques, aussi bonnes et spirituelles soient-elles, vous éloigneront de Dieu. Si nous vivons dans le but de réussir notre vie – que nous suivions la sagesse naturelle ou les principes bibliques – nous deviendrons ou fiers ou découragés, ou satisfaits de nous-mêmes ou insatisfaits. Les chrétiens n'échappent donc pas à la règle. Lorsque des parents chrétiens installent avec constance, une façon spirituelle d'élever leurs enfants pour les voir bien évoluer, et que cette pédagogie donne les résultats escomptés, ces parents deviendront souvent plus orgueilleux que reconnaissants. Certains d'entre eux publieront même un livre : « *Les douze règles spirituelles pour bien élever son enfant.* » Par contre, si la mise en place de cette pédagogie spirituelle ne donne pas les résultats escomptés, ces mêmes parents seront découragés et en voudront aussi probablement à Dieu de ne pas avoir béni leur entreprise; entreprise, dont ils n'auront d'ailleurs, la plupart du temps, jamais parlé à Dieu au préalable. Combien de « bonnes épouses » aimantes et attentionnées ne se sont-elles pas fait plaquer par leur mari, alors que d'autres bien moins aimantes et d'autres encore tout bonnement insupportables sont encore mariées après 25 ans. Cela paraît injuste, non? En tout cas, cela semblait l'être aux yeux de nombreuses femmes qui se sont retrouvées face à moi pour me dire que leur mari les avait quittées. Asaph, le responsable de la louange du temps du roi David a été confronté à ce même combat intérieur, à cette même incompréhension, dont il parle dans le psaume 73 :

« Oui, Dieu est bon pour Israël, pour ceux qui ont le cœur pur. Toutefois, mon pied allait trébucher, mes pas étaient sur le point de glisser, car j'étais jaloux des vantards en voyant le bien-être des méchants: rien ne les tourmente jusqu'à leur mort, et leur corps prend de l'embonpoint; ils n'ont aucune part aux souffrances humaines, ils ne sont pas frappés comme le reste des hommes. »

Ps 73 : 1-5

C'est donc pour rien (je suis moins béni) que j'ai purifié mon cœur et que j'ai lavé mes mains en signe d'innocence! Chaque jour je suis frappé, tous les matins je suis repris.»

Ps 73 : 13-14

Pourquoi les autres réussissent-ils mieux que moi? Pourquoi ont-ils une meilleure vie que moi? C'est d'autant plus dur quand on sert Dieu comme Asaph, qu'on lui obéit et qu'on est donc en droit d'attendre sa bénédiction sur sa vie. On est en plein dans ce dont nous parlons, non? Après un chemin plus ou moins long, Asaph a fini par comprendre qu'il était sur le chemin de l'ancienne alliance. La bonne nouvelle pour lui, c'est qu'à la fin du psaume, il est clair qu'il se trouve sur celui de la nouvelle! :

« Lorsque mon cœur était aigri et mes reins transpercés, j'étais idiot et je ne comprenais rien, j'étais devant toi comme une bête. Cependant je suis toujours avec toi: tu m'as empoigné la main droite, tu me conduiras par ton conseil, puis tu me prendras dans la gloire. Qui d'autre ai-je au ciel? Et sur la terre je ne prends plaisir qu'en toi. Mon corps et mon cœur peuvent s'épuiser, Dieu sera toujours le rocher de mon cœur et ma bonne part. Oui, ceux qui s'éloignent de toi vont à leur perte, tu réduis au silence tous ceux qui te sont infidèles. Pour moi, mon bonheur, c'est de m'approcher de Dieu. Je place mon refuge en toi, Seigneur, Eternel, afin de raconter tout ce que tu fais. »

Ps 73 : 21-28

« *Qui d'autre que toi ai-je au ciel?* » Jusque-là, on signe tous je pense. Mais plus loin, Asaph ajoute : « *Et sur la terre, je ne prends plaisir qu'en toi.* » Prendre plaisir en Dieu sur la terre revient à déjà vivre ici-bas un avant-goût du ciel! Ni plus ni moins! Il faut déjà ici-bas, vivre pour celui que nous possédons là-haut! « *Pour moi, mon bonheur c'est de m'approcher de Dieu.* » Asaph, c'est un homme de l'ancienne alliance, un homme qui doit

obéissance à la loi de Moïse, c'est lui qui parle ici. Et je trouve le paradoxe éblouissant et interpellant aussi puisque c'est un homme de l'ancienne alliance qui nous dit à nous, hommes de la nouvelle, comment et pour qui nous devons vivre, nous qui vivons souvent pratiquement sous l'ancienne! Comment vivre? Asaph répond à cette question : en ne prenant plaisir qu'en Dieu. Et pour qui vivre? Autrement dit, qui sera le centre de mon bonheur, qu'elle en sera l'unique source? Réponse : Dieu. C'est comme si, à 3000 ans de distance, Asaph nous disait : « *Ne laissez pas la loi de la linéarité vous dire ce que doit être votre vie. J'ai essayé, cela ne marche pas, et cela m'a fait passer pendant longtemps à côté de ce que j'avais de plus précieux et de véritablement important : Dieu.* » Tous les A du monde ne conduisent pas à des B. Ce n'est pas vrai. Et même si cela marche parfois, on se perd en chemin. On se trompe de chemin. On n'est plus avec Dieu! On se retrouve tout seul parce qu'en vivant selon le modèle par lequel nous fonctionnons, nous sommes déconnectés de Dieu. Pas parce qu'il ne nous parle plus, mais parce que, dans ce schéma, nous nous sommes rendus incapables d'entendre. Et nous allons nous plaindre, et geindre, que nous n'entendons rien, que Dieu n'est plus là pour nous, que nous ne comprenons plus rien. Vous savez le plus triste, c'est que cette loi est enseignée dans la plupart des églises, avec des conséquences catastrophiques pour les chrétiens et les églises; et aussi pour Dieu.

Exemple : « *Nous, chrétiens, devons prouver au monde que le christianisme est vrai en prouvant qu'il est efficace. La famille est un des moyens de le faire. Nous avons besoin de parents chrétiens qui donnent la preuve que l'éducation des enfants selon le plan de Dieu produit le genre d'enfants que tous les parents désirent.* »

Genre d'impact négatif sur les enfants dans ce genre de modèle? Tout simplement l'attitude des parents envers les enfants. Exemple d'un enseignant de la Bible (histoire vraie qui m'a été contée par l'un des enfants en question devenu adulte). Il réunit ses enfants en bas âge autour de lui : « *Mes enfants, j'enseigne la Parole de Dieu. Si vous n'êtes pas irréprochables, vous fermerez ma bouche à jamais.* » Il fait reposer l'autorité et l'avenir de son ministère sur le comportement de ses enfants qui ne sont même pas chrétiens. Il y a donc fort à parier que cet homme enseignait cela dans l'église, et que l'église considérait donc cela comme la norme. Il existe donc deux cheminements : *Le cheminement sans Dieu, selon la loi de la linéarité*, qui peut donc être le nôtre même si nous sommes chrétiens, et qui repose sur l'asservissement au contrôle : « *Faites ceci, et ce que vous espérez se produira!* » Dans ce modèle, le message distillé est le suivant : « *Tu peux acquérir la vie dont tu rêves à condition de vivre selon les règles.* » *Le cheminement avec Dieu qui est ancré dans la liberté*, la liberté de la grâce : « *Viens comme tu es, fragile, tout tremblant, et apprends à te reposer. Puis, vis ta vie parce tu as le privilège de pouvoir le faire, parce que tu désires ce que Dieu désire, ta sanctification, devenir avec l'aide de l'Esprit de Dieu la « meilleure version de toi-même, et pas parce que faire ce qui est bien te donnera une vie agréable.* » Ce n'est pas pour ça que nous n'aurons jamais de bénédictions dans cette vie-ci, mais cela peut néanmoins être le cas. On peut être chrétien et vivre une vie en apparence privée de toute bénédiction. Mais dans les deux cas, avec ou sans bénédictions ici-bas, nous serons à même de connaître Dieu. Il existe trois passages dans la Bible qui me semblent bien résumer l'évolution de ce dont nous sommes en train de parler. Le passage d'un chemin à l'autre.



Ce premier passage pose le principe de la loi de la linéarité comme étant le fondement pour obtenir la vie parfaite, celle des bénédictions. Il faut tout de même rappeler que la loi est donnée et amplifiée suite à une série d'événements. Dieu libère Israël de l'esclavage en Egypte et l'emmène au désert pour lui apprendre l'intimité; et lui veut à manger. Dieu donne donc la manne¹. Dieu revient ensuite pour plus d'intimité, le peuple lui réclame de la viande². Ces demandes nous semblent sûrement légitimes, mais elles manifestent en fait la peur liée à l'absence de contrôle – dans le désert, les choses essentielles à la vie sont difficiles à trouver – et l'absence de confiance en Celui qui désire faire de ces hommes et ces femmes son peuple et qui seul peut les combler! Si Moïse et puis Jésus ont pu passer 40 jours sans manger dans le désert (*même si le chiffre peut être symbolique*) c'est parce que dans les deux cas, la réalité de l'intimité avec Dieu prenait le pas sur tout le reste! A la fin des fins, des espions sont envoyés dans le pays promis en éclaireurs, et ils ne veulent pas y entrer. Ils pensent que Dieu leur veut du mal alors qu'Il ne leur a fait que du bien. Ils préfèrent retourner en Egypte! Ils regrettent l'Egypte et l'esclavage! C'est un peu aussi le cas lorsque nous exigeons des choses de la part de Dieu qui n'ont rien à voir avec le Royaume de Dieu, mais bien avec celui-ci. Suite à cette ingratitude constante, on peut remarquer un crescendo dans la Torah :

Plus on néglige la grâce, plus on aura de règles contraignantes, comme on en donne aux enfants particulièrement désobéissants.

Souvenez-vous : au Sinaï, Dieu donne les dix commandements dont le premier est,

« Je suis l'Eternel, ton Dieu, qui t'ai fait sortir d'Egypte, de la maison d'esclavage. Tu n'auras pas d'autres dieux devant moi. Tu ne te feras pas de sculpture sacrée ni de représentation de ce qui est en haut dans le ciel, en bas sur la terre et dans l'eau plus bas que la terre. Tu ne te prosterner pas devant elles et tu ne les serviras pas, car moi, l'Eternel, ton Dieu, je suis un Dieu jaloux. »

Ex 20 : 1-5b

Que font les Israélites juste après? Ils façonnent le veau d'or! D'où, plus de règles. Et ainsi de suite, c'est frappant quand on relit la Torah, les cinq premiers livres de l'AT. On passe de dix paroles de vie, à 613 instructions ou règles. Malgré cela, il y aura malgré tout au milieu de toute cette désobéissance, ce que j'appellerais à titre personnel, « Des petites piqûres de rappel ». Du style :

« L'homme ne se nourrira pas de pain seulement (il ne recherchera pas seulement son bonheur), mais de toute parole qui sortira de la bouche de Dieu (le vrai bonheur, la vraie quête est celle de l'intimité avec Dieu).

Deut 8 : 3

L'idée, c'est que pour entendre une parole sortir de la bouche de quelqu'un, il faut être proche de ce quelqu'un. Et c'est ce que notre Seigneur Jésus répond à Satan lorsque celui-ci le tente. Après 40 jours de jeûne, il a faim. Il serait donc légitime que Jésus exige de Dieu à manger. Il y a droit! Encore la loi de la linéarité. Ce n'est pas ce que Jésus fera. Il remettra en avant par cette citation de l'Ecriture, le fait que l'amour de Dieu vaut toutes les nourritures. Suite à cela, des anges lui servent à manger. Comme pour nous dire que Dieu sait l'indispensable dont nous avons besoin pour vivre. Mais l'essentiel à la vie, c'est Lui. Dans un deuxième passage, Dieu nous informe qu'il a aboli la loi de la linéarité :

« Il y a ainsi abolition de la règle précédente à cause de son impuissance et de son inutilité, puisque la loi n'a rien amené à la perfection. Mais par ailleurs, il y a l'introduction d'une meilleure espérance, par laquelle nous nous approchons de Dieu. »

Héb 7 : 18-19



¹ Exode 16

² Exode 16

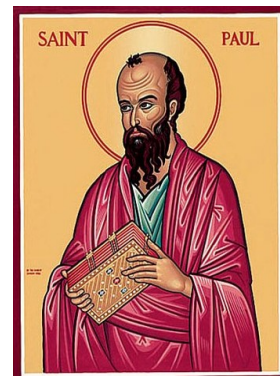
La première disposition a été remplacée par une nouvelle. La loi de la linéarité a été remplacée par celle de la liberté! Et cette loi de la liberté a été promulguée pour communiquer une meilleure espérance plutôt qu'une meilleure vie! Cette meilleure espérance n'est autre que l'intimité avec Dieu. Dans n'importe quelle circonstance, dans n'importe quelle condition, nous pouvons nous approcher de Dieu et puiser en lui notre identité et apprendre la joie de l'anticipation (goûter un peu de ce que sera la communion avec Lui au ciel), de temps en temps. Ce qui signifie que nous serions fous d'encore tenter de vivre selon l'ancien modèle. C'est ce que dit notre troisième passage :

« Nous aussi, de la même manière, lorsque nous étions des enfants, nous étions esclaves des principes élémentaires qui régissent le monde. » (C'est-à-dire les rites et éléments des religions humaines d'où le vrai Dieu est absent)...

Gal 4 : 3

« Mais maintenant que vous avez connu Dieu, ou plutôt que vous avez été connus de Dieu, comment pouvez-vous retourner à ces principes élémentaires sans force et sans valeur auxquels vous voulez vous asservir encore? »

Gal 4 : 9



« Nous aussi, de la même manière, lorsque nous étions des enfants, nous étions esclaves des principes élémentaires qui régissent le monde. » (C'est-à-dire les rites et éléments des religions humaines d'où le vrai Dieu est absent)... Puis, au verset 9, vient l'exclamation de Paul : *« Mais maintenant que vous avez connu Dieu, ou plutôt que vous avez été connus de Dieu, comment pouvez-vous retourner à ces principes élémentaires sans force et sans valeur auxquels vous voulez vous asservir encore? »* Pourquoi retourner aux anciennes règles qui nous rendent esclaves de ce que nous sommes, alors que nous avons accès à la vraie liberté? C'est la question que pose Paul, et elle est encore malheureusement, pour vous et moi, encore trop souvent d'actualité. Nous avons perdu de vue l'incroyable bonne nouvelle contenue dans le fait que les choses avaient changé : *Nous avons été libérés de notre asservissement à un ancien système qui était juste mais irréalisable.* Ce qui signifie que la dimension morale des exigences de Dieu demeure, mais la loi de la linéarité qui en faisait une règle pour distribuer les bénédictions a été abolie. Le contrat avec Dieu a changé! La prospérité et l'épreuve ne dépendent plus de ce que nous accomplissons. Ce qui correspond d'ailleurs au monde dans lequel nous vivons : de mauvais parents ont parfois de bons enfants et de bons parents ont parfois de mauvais enfants ou des enfants qui commettent des actes terribles. Rassurez-vous, il est évident que le principe d'influence existe toujours : une centaine de parents qui aiment Dieu et qui éduquent bien leurs enfants élèveront plus d'enfants responsables qu'une centaine de parents égoïstes et qui se désintéressent de ceux-ci. Il y a toujours un grand intérêt à être un bon parent, un bon mari, un bon collègue ou un ami sur qui on peut compter. Mais nous sommes appelés à vivre dans la perspective d'une meilleure espérance, celle d'une intimité avec un Dieu qui accorde ou non ses bénédictions selon son plan pour nos vies.